

REVUE DE PRESSE



DE CYRIL BOURGOIS



00 33 - 6 80 07 53 46



cyril-bourgois@un-marionnettiste.com



SIRET : 81944988500014

manip

Marionnettes sur « petits écrans » *Construire, animer et écrire pour le web et la télévision*

L'écran de télévision, celui de l'ordinateur ou du téléphone portable impliquent une relation unique aux (télé)spectateur·ices, avec des codes de réception différents de ceux du cinéma ou du théâtre. Les « petits écrans » déterminent donc des dispositifs d'écriture et de jeu singuliers, notamment lorsque les marionnettes s'y invitent. D'ailleurs, pourquoi s'y invitent-elles et que peuvent-elles y « dire » spécifiquement ?



Raoul Lala, opération CCR (2025) : parcours connecté dans les réserves du MUCEM © Cyril Bourgois

Julie Postel: Comment qualifiez-vous les écrans avec lesquels vous travaillez ? Ces écrans sont-ils à l'horizon ou à l'origine de vos créations ?

Cyril Bourgois : Dans le monde de la marionnette à gaine, dont je viens, on parle de « castelet », donc, pour désigner ce que j'ai commencé à faire en vidéo, j'ai d'abord parlé de « castelet numérique ». Puis je me suis aperçu que l'art numérique, c'était différent de ce que je faisais – en plus d'être un peu prétentieux de ma part d'avoir emprunté ce terme ! – alors j'en suis revenu à parler de « marionnettes à l'écran ». Pour autant, aujourd'hui, je vais plutôt vers la construction d'environnements immersifs, que les spectateur·ices explorent avec des casques.

Concrètement, il y a toujours un écran mais le·la spectateur·ice est à l'intérieur et non plus à distance. Devrais-je dire : « marionnette en castelet immersif » ?

Mehdi Garrigues : Je ne fais pas vraiment de différence entre mes projets pour la télévision, le cinéma ou le plateau de théâtre. Récemment, j'ai construit une marionnette pour le théâtre mais, quelques mois avant la première, le metteur en scène m'a demandé que la marionnette soit prête pour une promo télé. Conçue pour le théâtre, elle s'est donc retrouvée à l'écran. Quand j'ai fait Eliott pour le Cas Pucine, elle ne faisait que de l'Internet puis elle s'est retrouvée à faire l'émission *Un incroyable talent* et a gagné. On est donc passé de l'écran d'ordinateur à la

Marionnettiste passionné depuis l'enfance, Mehdi Garrigues crée des marionnettes uniques. Après s'être formé auprès d'Alain Duverne, il collabore aujourd'hui avec Jeff Panacloc et de grandes institutions.

Le terrain de jeu marionnettique de Cyril Bourgois est multimédia et numérique. De la vidéo à la chasse au trésor numérique en passant par la VR ou le *stop motion*, il crée avec les publics. Depuis 2015, il explore le concept de marionnette en castelet numérique via le M@rioLab.

Propos recueillis par Julie Postel.

télévision puis à la scène. Je pourrais dire que je fais des marionnettes « pour la télévision », qui se retrouvent à être éventuellement sur scène ou sur les réseaux, etc. Pour autant, j'ai été beaucoup inspiré par Jim Henson, qui faisait essentiellement de la télé, alors je suis maniaque sur certains détails. J'utilise des matériaux qui permettent qu'on ne voie pas les coutures.

Par contre, une grosse différence d'un milieu à l'autre, c'est l'entretien. Dans le milieu du théâtre, les budgets sont rarement suffisants. Avec les projecteurs et la distance scène-salle, la magie de la scène fait que, même si la marionnette est un peu sale, ça passe mais, à la télévision, on est plus soigneux·ses.



Cyril Bourgois avec Raoul Lala © Marianne Kuhn - Mucem

C. B. : Mon approche de la construction est assez empirique. J'ai fait mes premières *Muppets* seul, avec des tutos trouvés en ligne et en m'inspirant pas mal des Puppetmastaz. Ils ont quasiment les mêmes marionnettes depuis 25 ans avec des fils qui dépassent et se décousent; ils n'en ont rien à carrer! C'est un choc quand tu vois les marionnettes de près. C'est une esthétique qui a du mal à passer sur un média télévisuel. Par ailleurs, la question de l'entretien, pour moi, se pose spécifiquement parce que j'utilise mes marionnettes pour des projets de médiation. La question de la résistance de l'objet est centrale et elle a un vrai impact sur la forme, le poids et donc son esthétique. Sinon, je trouve cela très très joli quand il y a un fil qui pend!

J. P. : Le jeu pour l'écran modifie-t-il votre façon de manipuler et de jouer?

M. G. : Il n'y a qu'au théâtre qu'on peut manipuler à vue ou que, en tout cas, «on existe». Sinon, je ne vois pas de grosses variations entre les différents jeux pour l'écran. En général, je suis toujours caché. On travaille avec un moniteur, qui nous renvoie ce que la caméra filme, que ce soit à destination de YouTube ou de la télévision. Pour jouer avec ce moniteur, je fais un petit essai avec ma main, gauche-droite, et c'est parti.

Par ailleurs, il y a aussi des marionnettes habitées à la télévision. Avec *Yétili*, par exemple, un programme télévisuel pour enfants, on est à la fois sur une

marionnette et un costume: il y a quelqu'un-e dedans et en même temps, moi, je passe mon bras dans la tête pour manipuler la bouche, le regard et les sourcils. C'est très compliqué. J'ai un retour, contrairement à la personne dans le costume qui anime complètement à l'aveugle. On dit «mascotte» pour simplifier mais en fait, les marionnettes habitées, chez Disney par exemple, ont des visages animés. Elles ferment les yeux, elles parlent. C'est animé par des routines, enregistrées à l'avance. Sinon, il y a il y a des personnages pour lesquels le-la marionnettiste a des gâchettes dans les mains et contrôle les expressions du visage. On se retrouve sur des contraintes physiques maximales, à l'aveugle et il y fait très chaud!

C. B. : Une grosse différence que génère aussi la production vidéo par rapport au plateau, c'est la dissociation corps-voix. Dans l'écriture d'un contenu, je passe très souvent par l'étape radiophonique. Je me suis inspiré en cela du film de Topor, *Le Marquis* (1989). À l'origine, c'est une pièce radiophonique et le film a été tourné à partir du son enregistré. Je trouve ce principe assez génial. Maintenant, je fais toujours comme ça : j'écris le scénario, je l'enregistre, j'essaie de faire une espèce de cinématique, puis, quand le rythme est bon au niveau de la voix, je vais sur le tournage. Cette pratique tient aussi au fait qu'au début, j'étais tout seul sur le tournage, c'était donc plus simple de découper les étapes de cette façon, mais c'est un principe que je trouve intéressant au niveau de l'écriture. Quand tu pars au tournage, tu sais que ça fonctionne. Je l'applique aussi pour les Massalia Web Trotters (MWT). Cela permet de peaufiner un peu plus la manipulation.

M. G. : En télévision, il y a aussi souvent le cas où nous, les manipulateur·ices, ne sommes pas les personnes qui prêtent leur voix

aux marionnettes. Nous devons donc entrer dans le rythme de quelqu'un·e d'autre.

Une autre grosse différence entre la télévision traditionnelle et les différents réseaux en ligne, YouTube, Instagram, TikTok, Snapchat... c'est le montage et le rythme. Sur YouTube, tu peux te poser et faire un contenu alors que sur TikTok, il faut que ce soit hyper *cut*. Pour les réseaux, il y a le concept du *hook*, par exemple, qui renvoie à la nécessité de capter ton public dans les cinq premières secondes. La marionnette est la même mais la façon de donner du rythme change en fonction du médium et du réseau de diffusion.

C. B. : Je n'ai pas envie de me plier à ces logiques de communication. J'essaie donc de trouver des formes où je crée pour les écrans mais sans m'imposer ce rythme. Ce qui m'intéresse avec le numérique, ce n'est pas tant la diffusion sur écran que ce que tu peux créer comme expérience pour les spectateur·ices. Il y a 12 ans, j'ai été initié à Actionbound, une application de chasse au trésor. Elle permet d'être en

interactivité numérique avec ton public et de créer des déambulations, au rythme que tu veux et en laissant de la liberté aux spectateur·ices. Avec Raoul Lala, grâce à cet outil, on a développé au Mucem, depuis 2021, un parcours de visite virtuelle dans les réserves du musée. Ça rend même possible la visite d'une partie du musée fermée au public. La suite du projet, c'est de proposer cette partie de visite en immersif.

En termes de manipulation et d'espaces, la marionnette en vidéo permet aussi le recours au fond vert et à l'incrustation. Or, devant un fond vert, les mouvements peuvent être transposés : pour donner l'impression de la marche, tu n'as donc pas besoin de beaucoup d'espace. C'est très pratique d'un point de vue matériel.

J. P. : Dans vos processus, voyez-vous des spécificités au fait d'écrire pour les «petits écrans» ?

C. B. : C'est vrai que cela a changé ma façon de travailler. Maintenant, je suis systématiquement le protocole du cinéma : tu pars d'une idée, tu débats de ton synopsis, tu passes au scénario, tu le valides, tu crées l'enregistrement et enfin, tu tournes. Un spectacle, tous les soirs, tu le remets en jeu, notamment en matière de rythme, alors qu'à la lecture d'un scénario, tu sais si ton contenu va fonctionner ou pas, et je trouve ça rassurant. Après, c'est sûr qu'il n'y a pas de place pour l'improvisation.

M. G. : Ça dépend aussi de si la marionnette est seule à l'écran ou non. Chez Jim Henson par exemple, il y avait un·e invité·e vedette à chaque émission donc ils improvisaient beaucoup. Par ailleurs, quand on travaille avec des voix enregistrées à l'avance, comme sur *Yétili*, il arrive que le rythme ne soit pas bon. Alors le·la réalisateur·ice intervient. On refait des voix témoins, on retourne sur le plateau, on joue au rythme que, nous, nous estimons être le meilleur et le·la réalisateur·ice décide de la version sur laquelle on part. Mais la plupart du temps, c'est l'autoroute. Quand on fait des *live* sur Instagram,



Mehdi Garrigues sur le plateau des *Extra Curieux* © Kévin Kérivel

c'est complètement différent. C'est improvisé. Il n'y pas de montage, on prend le temps. Sur Tiktok, il faut aller vite. J'ai découvert ça en faisant une vidéo avec la marionnette de Kermittterrand: les jeunes avec qui je travaillais m'ont fait remarquer que c'était beaucoup trop long. On a donc fait deux tournages! Il y a aussi l'orientation de l'écran qui change d'un réseau à l'autre: sur YouTube, on est en format paysage, sur Instagram, en format portrait.

J. P. : Avez-vous vu évoluer les médias avec lesquels vous travaillez? Comment vous inscrivez-vous dans cette histoire?

M. G. : Avec les deux expositions que j'ai faites sur la marionnette à la télévision¹, j'ai pu me rendre compte que les jeunes générations connaissaient beaucoup moins la marionnette que notre génération. Même des choses emblématiques comme les Guignols, les Minikeums, Casimir... Nous sommes les derniers des Mohicans! C'est important de faire un travail patrimonial: pour ne pas oublier ce qui a été fait, mais aussi parce que ça peut donner des envies pour de nouveaux projets.

C. B. : Je fais de la médiation depuis plusieurs années pour ces mêmes raisons. Aujourd'hui, pour faire de la marionnette sur «petits écrans», on a accès à du matériel qui coûte peu cher et qui permet vraiment de faire soi-même des choses chouettes. Ce qui continue de faire la différence, je trouve, c'est la qualité du son.

M. G. : L'iPhone fait presque le montage tout seul. Et avec Tiktok, Instagram, YouTube, tu trouves très facilement une plateforme de diffusion. Même si c'est sûr qu'avec les applis «gratuites», c'est toi le produit. Et puis, tu es soumis aux algorithmes, etc. Donc peut-être que trois personnes seulement verront ta vidéo mais ça a le mérite d'exister.

C. B. : Pour revenir sur une étape

de l'évolution des technologies et de la «disparition» des marionnettes à l'écran: j'ai travaillé, il y a une dizaine d'années, pour un film d'animation où tout était créé en 3D mais en passant par de la *motion capture* de marionnettes en volumes, grossièrement découpées. Je manipulais ces volumes en direct sur le tournage. L'objet disparaissait donc complètement dans le film final mais il était là en cours de création.

Et puis, à l'autre bout de l'histoire: j'ai hésité récemment à m'acheter une licence SORA². J'ai déjà fait des petites démos et c'est bluffant. J'avais la texture des *Muppets*, tous les points techniques liés à ce type de manipulation... Ce que je trouve encore un peu charmant avec cette IA, c'est que cela passe quand même par l'écriture, via la formulation de requêtes.

M. G. : À la base, je n'étais pas intéressé par la création 3D, et finalement, j'explore en ce moment ce que permet le scanner 3D, avec mon propre iPhone. Chez Alain Duverne, il restait des têtes des présidents de la V^e République, mais elles commençaient à se désagréger. Grâce au scanner, on peut garder un double numérique des objets, ce qui est très intéressant pour les musées, par exemple.

J. P. : Il y a de forts enjeux économiques et de pouvoir derrière ces nouvelles technologies, leur accessibilité et les plateformes de diffusion qu'elles promettent. Voulez-vous revenir sur ce que la marionnette offre comme liberté d'expression et de parole sur les «petits écrans»?

C. B. : Moi, je ne suis pas d'accord avec l'idée qu'«on ne peut plus rien dire»! Je pense à deux exemples: *Télé Poil* (*Fur TV* en anglais) qui est né sur les réseaux sociaux puis a été récupéré par MTV (diffusion du 4 mai 2008 au 12 juillet 2009). Ses trois person-

nages, un peu trashes et décalés, parlent beaucoup de sexualité. Ils ont été utilisés pour des campagnes sur le SIDA pendant les années 2000. La marionnette à la télévision peut donc encore parler de certains sujets comme elle le faisait dans les années 1980. Elle le fait même aujourd'hui sans tomber dans des écueils que l'on trouvait par exemple dans *Le Bébête Show* (1982-1995), avec de la beauferie à l'état pur et du sexisme à outrance. L'autre série qui me fait dire que nous sommes toujours libres, c'est *La Dump* (depuis 2015), une série québécoise qui aborde des problématiques sociales, de répartition des richesses, de fin de vie, de façon très directe.

M. G. : Les anglais-es viennent aussi de ressortir *Spitting Image* (1984-1996) (leur version des Guignols). Mais les exemples qu'on donne

là ne sont pas français. Alors pourquoi ce genre de programmes n'existe plus aujourd'hui en France? Peut-être parce que les marionnettes sont un outil de communication formidable, tant pour la pédagogie que pour la critique des puissant-es! Avant, les patrons de chaîne faisaient les programmes alors qu'aujourd'hui, ce sont des millionnaires

qui détiennent des chaînes de télévision, des médias, des journaux. Il y a une très forte censure sur les réseaux sociaux aussi.

C. B. : Bon, ça se termine et on n'a pas parlé de Téléchat...

M. G. : Je suis en train de préparer une vidéo dessus justement, car les marionnettes existent encore. D'ailleurs, je ne sais pas si tu le savais mais la marionnette de Groucha était en bois donc elle se conserve très bien!



Liens et références :

Instagram de Mehdi Garrigues :
@mehdigarrigues

Un épisode du *Massalia Web Trotters*



¹ Exposition et conférence avec Alain Duverne dans le cadre du Japan Tours Festival du 27 au 29 Juin 2025. Exposition « La marionnette à l'écran » du 18 octobre au 9 novembre 2025 à l'Orangerie de St-Avertin.

² Version de montage de ChatGPT.

• [Lien vers l'article en ligne](#)



La Marseillaise

Raoul Lala était à nouveau présent au Mucem. La marionnette qui revêt l'apparence d'un sympathique rat se dit « *reporter d'investigation artistique* ». Elle a animé une nouvelle « *conférence-spectacle ludique pour enfants savants et parents pas sages* » mercredi après-midi dans l'auditorium du musée. Raoul a présenté au public, essentiellement composé d'enfants, la nouvelle exposition permanente du musée, intitulée « *Populaire ?* ». Celle-ci est ouverte au public depuis le 13 décembre et a pour dessein de célébrer les dix ans du Mucem en présentant sa riche collection dans toute sa diversité.

Raoul Lala, animé par Cyril Bourgeois, travaille en étroite collaboration avec le Mucem depuis la période Covid pour sensibiliser le jeune public aux expositions. Cette fois-ci, il est accompagné par la conservatrice du musée, Amélie Lavin. La jeune femme prend place à ses côtés alors que la salle est parcourue de lumières dignes d'une boîte de nuit et que retentit la célèbre chanson de Soprano *Je suis en feu*. Subtile manière d'éveiller l'auditoire et d'introduire la première question de Raoul Lala : « *Qu'est-ce qu'on appelle populaire ?* » Et Amélie Lavin de répondre : « *C'est la question qui est au cœur de l'exposition. Ce peut être un objet, une personne, une pratique, que l'on choisit et qui nous représente.* »

Un propos pédagogique

Dans une courte vidéo, la conférence retrace dans un premier temps l'histoire du musée, de sa naissance à Paris en 1937 à son emménagement à Marseille. Puis, les images de différents objets de l'exposition sont projetées et leur histoire est brièvement racontée. Parmi eux, une petite Tour Eiffel métallique dénichée chez un antiquaire et ayant fait office de cage à oiseaux, une boule à neige renfermant la Bonne Mère, une statuette de diabolon tenant un prêtre à la main née en Savoie et dont la confection est devenue « *un véritable art populaire* » précise la conservatrice, une figurine de Nasreddine Hodja, figure mythologique de la culture musulmane dont la présentation est suivie de la lecture d'un de ses contes par Amélie Lavin...

L'ambiance est bon enfant : les échanges avec le public sont nombreux et Raoul ne cesse d'enchaîner les blagues. À deux reprises, des enfants sont tirés au sort pour participer à un jeu. Il s'agit d'une initiation à la pratique de la marionnette, sur fond vert et en musique, et d'un quiz qui reprend les grandes lignes de la conférence. En guise de récompense, les participants reçoivent une bande dessinée ou des billets pour l'exposition. À en juger par le tonnerre d'applaudissements, ce fut un succès.

Les 28, 29 et 30 décembre, à 15h ou 16h30, le goûter à histoire autour de l'exposition populaire. À partir de 2 ans.

[Lien vers l'article en ligne](#)

« MARIONNETTISTE ? AH ! C'EST SYMPA, ÇA, COMME MÉTIER. »

AVEC RAOUL LALA PAR CYRIL BOURGOIS, LE M@RIOLAB

PAR | ALINE BARDET, MÉDIATRICE CULTURELLE

Dans la famille des marionnettes à l'écran, ici Raoul Lala, reporter-médiateur. Physique marseillais, personnalité naïve, professionnel bienveillant, adorateur de jeux de mots et calembours, Raoul Lala est né en 2015 de la main de Cyril Bourgois. Sa mission : sur les traces de Kermit la grenouille, interviewer les stars de la marionnette. Sur « tr@sh TiVi show, le big m@g web de la marionnette », puis dans les grands festivals, des Casteliers de Montréal, à Avignon avec THEMAA, En Ribambelle ! à Marseille, et jusqu'au Festival Mondial de Charleville-Mézières, il rencontre les équipes et présente l'envers du décor. Confiné, il anime le « 17h07 de la marionnette ». Raoul Lala, l'interviewer enfin interviewé : zoom sur son parcours et ses techniques ludiques et décalées pour faire découvrir des univers artistiques.

MANIP : Raoul Lala, en 2017, le Théâtre Massalia vous appelle et vous créez les « Massalia Web Trotters ». Racontez-nous.

RAOUL LALA : Ohhh les MWT, c'est un peu mon cœur de Neufchâtel, vous savez... Ma brousse de Provence, si vous préférez... Il s'agit d'une douzaine de jeunes ados avec qui mon marionnettiste partage ma pratique du web reportage d'investigation @rtistique. Initié-es aux fondamentaux de la manipulation et au théâtre d'improvisation, iels apprennent à écrire et à tourner des contenus vidéos avec des marionnettes, les développent en web mags trimestriels avec reportages, portraits et interviews d'artistes. Iels approchent aussi le b.a.ba du cinéma d'animation image par image et réalisent des chroniques animées de spectacles de la saison.

MANIP : À l'automne 2020, c'est le Mucem qui vous contacte pour une opération insolite...

R.L. : Les musées ayant de nouveau été fermés brutalement, il était essentiel pour le Mucem de garder le contact avec ses visiteur-euses. À leur demande, j'ai donc troqué mon beau costume de reporter pour un sweat à capuche de cambrioleur, et je me suis lancé dans une médiation inédite : mettre urgemment en relation au sein d'une web-série, un public, empêché dans son accès direct à une proposition culturelle — l'exposition « Folklore » — avec des œuvres artistiques qui ne pouvaient plus recevoir de visiteur-euses. Pour chaque épisode de « Raoul Lala, Opération Mucem », le scénario oscillait entre fiction rattachée à mon univers marionnettique et finalités pédagogiques attendues dans un musée de société. Chaque intrusion rocambolesque finissait toujours en peau de Melun : j'en profitais pour visiter l'exposition en compagnie de sa commissaire, de manière thématique, décalée et poétique.

MANIP : Et cela plaît tellement que, en 2021, l'expérience est renouvelée...

R.L. : C'est surtout qu'ils conservent des trucs de ouf, et notamment du fromage millésimé ! Je me suis donc arrangé avec mon marionnettiste pour qu'il monte un



Projet «Raoul Lala, Opération CCR »

projet « marionnette et numérique » qui me donne accès aux frigos. De là est né le projet « Raoul Lala, Opération CCR », une visite connectée des collections du Mucem où, pour accéder à ma faim, je fais sortir plusieurs marionnettes de leur réserve. Il s'agit d'un jeu de piste où les visiteur-euses se lancent à ma recherche dans le Centre de conservation et de ressources du Mucem, grâce à différents contenus vidéos accessibles avec une tablette numérique. Ce jeu les amène à découvrir physiquement une partie des collections, et virtuellement celles inaccessibles au public, présentes dans la réserve des marionnettes. Ce jeu permet aussi de s'initier de manière légère et néanmoins pratique au fonctionnement de la base de données numérique du musée.

MANIP : D'ailleurs, n'avez-vous pas fait votre entrée dans les collections ?

R.L. : Disons qu'à force de vider certains rayons, il a bien fallu en remplir d'autres ! À la suite de la demande réitérée des jeunes visiteur-euses, ma silhouette de poils et de latex se trouve intégrée aux collections nationales, en tant que premier « matériel pédagogique » acquis par le Mucem. Cela dit, je me suis débrouillé avec les talents de faussaire de mon marionnettiste pour continuer à assurer ma vocation d'e-médiateur culturel à l'extérieur.

MANIP : Votre présence régulière à Charleville-Mézières sera-t-elle saluée cette année au festival ?

R.L. : Ma participation à deux éditions du FMTM avec la réalisation de web mags et de live streaming s'accompagne depuis quatre ans d'une complicité avec l'équipe du collège Jean de La Fontaine de Charleville. Mon marionnettiste y a décliné son expérience dans des parcours d'EAC abordant des thématiques amenées par les profs et défendues par les élèves de 4^e. Liberté de la presse, liberté d'expression, harcèlement en milieu scolaire : autant de sujets sérieux que la marionnette permet d'aborder avec une joyeuse distance et que le processus d'écriture d'un film permet de structurer avec un pragmatisme lucide. Pour une ultime collaboration, iels investiront virtuellement la place Ducale en développant leur propre parcours marionnettico-numérique : le Fantôme de la Place. Un jeu de piste qui revisite le théâtre classique, auquel tous-tes pourront jouer depuis leur portable via une application dédiée, et dont le point de départ se situera au niveau de la fontaine ! En attendant, plus que la longueur des mots et le flou des photos, je vous conseille, en toute RAdicalité, la sobriété d'une vidéo pour digérer tout ça (cf QR code ci-contre). ■



• [Lien vers l'article en ligne](#)

Marseille : Raoul Lala, le rat reporter qui a exploré le Mucem

Par **Gwenola GABELLEC**
Publié le 13/01/21 à 10:04 - Mis à jour le 13/01/21 à 10:04



Cyril Bourgois à Cinemagrophic à Marseille, où sont fabriquées les vidéos de Raoul Lala, avec son complice Eric Bernaud.
Photo Valérie Vrel

Marseille

Une marionnette imaginée par l'artiste Cyril Bourgois

Raoul Lala, c'est ce rat reporter inventé par le marionnettiste Cyril Bourgois qui a permis au public (petit et grand) du Musée de Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de rester en lien pendant sa fermeture, au gré de ses fantaisies en vidéo et contes croustillants. Une mini-saga pour les familles à retrouver en replay et dont le créateur, artiste marseillais qui développe ce projet de castelet numérique sous toutes ses formes, raconte l'épopée. Celle d'une créature, rongeur curieux, qui s'intéresse à tout, y compris l'opéra. Car il a aussi imaginé avec l'ensemble C Barré, *Oratorissimo*, une création pour Lecture par Nature qui mêle art numérique, marionnette et musique contemporaine, et poursuit avec le théâtre Massalia, dédié à la jeunesse, l'aventure partagée des Massalia web trotters.



Cyril Bourgois à Cinemagrophic à Marseille, où sont fabriquées les vidéos de Raoul Lala, avec son complice Eric Bernaud.
PHOTO VALÉRIE VREL

D'où vient ce goût pour la marionnette ?

Cyril Bourgois : J'étais parti pour être acteur mais je me suis retrouvé à travailler au théâtre Toone à Bruxelles qui est un théâtre de marionnettes traditionnelles à tringles. Ça m'a orienté vers Charlevilles-Mézière, j'y ai passé trois ans à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Puis, j'ai continué le travail autour de la marionnette à gaine avec des écritures contemporaines, de Jean-Claude Grumberg notamment...J'ai vécu trois ans à Berlin, où j'ai rencontré les Puppetmastaz (*ndlr, groupe de hip hop international représenté par des marionnettes*) que j'ai retrouvés plus tard à la Friche la Belle-de-Mai lorsque Philippe Foulquié m'a demandé de les coacher pour leur résidence. Je venais très régulièrement jouer à Marseille et j'y suis resté. Il y a toujours eu une relation particulière avec le théâtre Massalia qui y est basé : une des premières interviews de Raoul Lala, ça a d'ailleurs été sa directrice, Emilie Robert.

Comment est né Raoul Lala ?

Je ne peux pas tout dire... Il est né de l'envie de vouloir reprendre ce qui existait avec Kermit, le Muppet Show mais dans un cadre docu-fiction. Je suis un peu obsédé par le rat, de la bande dessinée *Maus* de Spiegelman aux *Fraggle Rock* en passant par le dessin animé *Ratatouille*. Et puis à Marseille, c'est une bête qu'on croise assez souvent ! Comme j'aime bien les jeux de mots : Ra (t) Oulala ! Je voulais un personnage naïf qui permet de faire parler les gens. C'est ce qui a très bien marché dès le début, les gens l'aiment bien et se lâchent.

Comment s'est déroulée cette aventure avec le Mucem ?

Elle vient de la collaboration du Mucem avec le théâtre Massalia pour le festival En Ribambelle, dont je fais le teaser depuis quatre ans. Là, ça a été très vite après l'annonce du second confinement, ce qu'ils cherchaient correspondait à mon travail... C'est une proposition fabuleuse, c'était palpitant. C'est la synthèse de tout ce que je fais avec cette marionnette depuis cinq ans : de la fiction, de la rencontre, de l'interview. Et puis le partage avec les gens, ça a été vu par plus de 75 000 personnes. Les gens dans le musée se sentaient très concernés et il y a eu énormément d'interactions avec le public qui a envoyé des mots...

Est-ce que ça se poursuivra ?

Oui, par un live pendant les vacances de février. Après, ce serait bien de rebondir car c'était vraiment génial... J'ai également un projet de série que j'aimerais écrire prochainement et l'envie de développer les parcours connectés, et mon association M@riolab.

Diffusion sur la chaîne YouTube et la page Facebook du Mucem